

# LA DIFFUSION DES BLATTMASKEN DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN. ENTRE TRADITIONS ET INNOVATIONS

*Stéphanie DERWAEEL*

**Mots clefs :** Ornement, sociologie, Blattmasken, végétalisation, diffusion de répertoires.

Les *Blattmasken* font partie des figures humaines végétalisées traditionnellement employées dans les décors romains. Innovations du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., elles n'en demeurent pas moins le fruit d'une évolution formelle d'origine hellénistique et les héritières d'un symbolisme végétal grec séculaire. L'étude de l'environnement socio-économique, des spécificités culturelles et des traditions iconographiques des différentes régions de l'Empire, couplée à la mise en série et à l'analyse contextualisée des documents, permet de mettre en évidence différentes formes de diffusion, de réception et d'appropriation de ce thème ornemental, de sa naissance à sa récupération par le monde chrétien. Nous nous attarderons ainsi sur trois milieux représentatifs de la propagation de ce vaste *corpus* afin de faire apparaître diverses modalités régionales d'assimilation, entre traditions et innovations, de cet élément de la culture visuelle méditerranéenne.

La question de la diffusion de la culture romaine dans les différentes provinces de l'Empire fait l'objet de controverses<sup>(1)</sup>. La vision simpliste d'une romanité uniforme, imposée au détriment des cultures locales selon un acte planifié d'acculturation et de domination culturelle, ne fait en effet plus l'unanimité<sup>(2)</sup>. Le courant post-colonial<sup>(3)</sup> en a pris le contre-pied en centrant son discours sur les populations indigènes et la culture des « non-

---

(1) Voir notamment les travaux de : Goudineau, 1979 ; Millet, 1990 ; Mattingly, 1997 ; Terrenato, 1998 ; Woolf, 1998 ; Le Roux, 2004 ; Roth, 2007, p. 9-39 ; De Clercq, 2010 ; Ouzoulias et Tranoy, 2010 ; Reddé, 2011a-b. Pour une étude critique des orientations de la recherche, consulter Versluys, 2014.

(2) Le Roux, 2004.

(3) Webster, Cooper 1996.

élites » et propose la reformulation du concept de « romanisation » : on n'est plus « romanisé », on « devient » romain<sup>(4)</sup>.

La nécessité se fait cependant sentir de sortir de cette vision dichotomique du monde romain et de croiser les méthodes d'analyse pour orienter la recherche d'un point de vue simultanément local et « mondial »<sup>(5)</sup>. Les divergences dans l'Empire apparaissent ainsi davantage entre des modes générales et des conservatismes locaux qu'entre Romains et indigènes. La fluidité des identités<sup>(6)</sup> ethniques et culturelles antiques a en effet conduit, sous le couvert de la domination romaine de la Méditerranée et selon un processus d'échanges et d'emprunts réciproques, à la formation de nouvelles entités<sup>(7)</sup> riches du mélange de leurs différents fonds locaux<sup>(8)</sup>. Ces identités « provinciales » constituent ainsi autant de formes de « romanité » et entretiennent chacune un rapport particulier au patrimoine commun méditerranéen.

La culture matérielle et visuelle<sup>(9)</sup> constitue un miroir privilégié de cette interconnectivité socio-culturelle de l'Empire romain. L'étude de la diffusion des répertoires iconographiques peut ainsi être employée à la compréhension de ce flux d'influences, entre traditions et innovations, propre à chaque entité culturelle nouvellement formée par les changements de l'environnement socio-politique : on ne se contente pas de copier un décor, on l'adapte, le renouvelle, de sorte que chaque milieu verra la formation d'un univers de formes enrichi, vecteur de nouvelles valeurs et soumis à un autre regard<sup>(10)</sup>. Le répertoire décoratif constitue de ce fait un médium de communication « porteur d'une signification générale et révélateur d'une mentalité »<sup>(11)</sup>. Nous disposons cependant rarement

---

(4) Woolf, 1998.

(5) Versluys 2014 (avec bibliographie antérieure).

(6) La nouvelle terminologie emprunte souvent à la sociologie, qui développe en ce sens des concepts instructifs : voir notamment Cousin, 1979 ; Bruneau, 1986 ; Mattingly, 2004 ; Grossetti, 2007 ; Mitchell, 2009.

(7) Voir la notion de « cultural *bricolage* » de Terrenato, 1998.

(8) Les approches néo-impérialiste et post-colonialiste reflètent pourtant chacune une facette de la politique de l'Empire, et l'on aurait tort de se limiter à l'une d'elles. Nous suivons en ce sens Mattingly, 2007.

(9) Hicks 2010 ; Versluys 2014.

(10) Sur les principes qui régissent la mémoire visuelle structurant le regard, voir Sauron, 2009, p. 277-282.

(11) Perrin 1982a, 304. Sur cette approche sociologique de l'art, voir notamment Francastel, 1965 ; Schefold, 1972 ; Perrin, 1989 ; Wallace-Hadrill, 1994 ; Elsner, 1995 ; Zanker, 1998 ; Tybout, 2001 ; Clarke, 2003 ; Hales, 2003 ; Perrin, 2002 ; Hölscher, 2004 ; Perrin, 2004.

d'informations suffisantes sur l'idéologie des interprètes<sup>(12)</sup> de cette culture visuelle, seul véritable indice du degré de changement culturel et identitaire des individus.

L'adoption « d'un cadre de vie moderne, directement dérivé des dernières modes élaborées dans les grands centres »<sup>(13)</sup> n'est pas nécessairement un indice de romanisation<sup>(14)</sup>. Il s'agit d'une volonté des élites, indigènes ou immigrées, d'affirmer leur lien à la sphère du pouvoir et de revendiquer leur place dans la hiérarchie sociale en se distinguant du reste de la population<sup>(15)</sup>. Dans cette optique, les milieux dirigeants partageraient, au-delà de leurs spécificités régionales, un bagage culturel commun<sup>(16)</sup>, moins facilement appréhendable dans les couches inférieures de la société, celles-ci ne disposant pas des mêmes moyens financiers et n'étant, aujourd'hui encore, pas étudiées avec la même vigueur que leurs homologues fortunés. Elles peuvent cependant, elles aussi, avoir eu recours à certains marqueurs d'identité pour se valoriser socialement. Les différences culturelles ne sont ainsi pas toujours des différences de classes, et l'appartenance sociale ne définit pas davantage le rapport d'un groupe à la culture dominante. Un motif isolé, telle une tête végétalisée, ne peut donc être appréhendé qu'au regard de la culture visuelle qui l'emploie et du réseau iconographique dans lequel il prend place si l'on veut comprendre l'origine de son utilisation et restituer sa valeur sémantique, variable selon les contextes.

Dans le foisonnement ornemental de l'Italie tardo-républicaine, les *Blattmasken* ont su tirer parti de l'héritage grec et oriental pour se développer de façon autonome et originale. La fusion d'un élément végétal avec les cheveux d'une tête isolée, qui semble résulter d'un jeu d'analogies formelles, apparaît en effet vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans les figures féminines d'acrotère, dont le sarcophage dit « d'Alexandre » offre un bel exemple<sup>(17)</sup>. L'innovation italique de l'époque augustéenne, illustrée

---

(12) Alston, 1996, p. 108.

(13) Thébert, 2003, p. 27.

(14) Clarke, 1996.

(15) Millet, 1990a et 1990b. L'expression du statut d'un individu ne dépend cependant pas seulement de telles manifestations d'adoption, ou de refus, d'un mode de vie étranger. Voir l'interprétation de la continuité des *roundhouses* en Grande Bretagne : Hingley, 1997, p. 93-95.

(16) Selon Thébert, 2003, p. 27-29, les classes inférieures l'assimileront de façon de moins en moins prégnante proportionnellement à leur éloignement de la sphère de pouvoir. Hingley, 1996, met en garde contre ce point de vue.

(17) Musée archéologique d'Istanbul. Von Graeve, 1970, p. 30, 42-45, pl. 4, fig. 3, pl. 5, fig. 1-2.

sur un fragment de frise trouvé près de la source et de l'édicule de l'aire consacrée à Juturne sur le *forum romanum*<sup>(18)</sup> (Fig. 1), réside quant à elle dans l'application, presque exclusive, de cette stylisation décorative des cheveux en une palmette à des têtes masculines, complétée par la végétalisation de la barbe et des moustaches qui s'imposent parfois comme le seul élément feuillu du visage<sup>(19)</sup>.



**Fig. 1 :** Tête végétalisée de l'*Antiquarium Forense* de Rome (Corradetti, 2014, fig. 110-2, p. 154).

D'aucuns parleront, pour désigner nos *Blattmasken*, d'un motif « ornemental »<sup>(20)</sup>, à l'instar des masques et autres têtes isolées, leur reconnaissant une valeur purement décorative et y voyant sans doute une astuce d'imagier pour occuper le centre d'un *tondo* ou encore pour rythmer une composition. Toute image implique pourtant la conjugaison d'un signe et d'un concept<sup>(21)</sup>. Les têtes végétalisées sont ainsi toujours porteuses d'un message de fertilité et d'abondance plus ou moins conscient, inhérent à toute forme d'hybridation végétale<sup>(22)</sup>. Lorsqu'une identification est possible,

(18) *Antiquarium Forense*, Rome (inv. 437346). Gusman 1908-1914, II, pl. 90, fig. 2-3 ; Picard, 1959, p. 81 ; Corradetti, 2014, p. 154.

(19) Le souvenir du jeu ornemental hérité du monde grec se maintiendra toutefois dans certaines typologies, comme la coiffure faite d'une succession de folioles que revêt souvent le motif et qui évoluera vers de véritables feuilles indépendantes, telle qu'elle apparaît, par exemple, sur les ptéryges « archaïsantes » de certaines statues cuirassées. Voir, par exemple, la statue de Trajan de Castelgandolfo conservée à la Glyptothèque NY Carlsberg de Copenhague (I.1).

(20) Sur l'évolution de la perception de l'ornement, voir notamment Carboni, 2012 ; Golsenne, 2012.

(21) Francastel, 1965, p. 111.

(22) À ce titre, consulter Toynbee et Ward-Perkins, 1950 ; Laws, 1961 ; Picard, 1963 ; Glueck, 1965, p. 312-313, 347-353 ; Guimier-Sorbets, 1999 ; Rupp, 2007.

cette végétalisation apparaît d'ailleurs plus précisément comme une sorte d'épithète iconographique, moyen de signifier plastiquement un aspect particulier d'une divinité, et place ainsi le motif dans la longue tradition du phénomène de végétalisation de la figure humaine qui trouve son origine vers le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le monde oriental et se répandra dans tout le bassin méditerranéen. Appliquée, par exemple, au visage d'une divinité marine traditionnellement identifiée à *Oceanus*<sup>(23)</sup> dès la moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., elle semble l'évoquer en tant que divinité pourvoyeuse de toute vie, suggérant la fécondité, l'abondance, la prospérité et la vie cyclique. Le motif offre ainsi la parfaite traduction plastique de la nouvelle conception romaine du dieu, telle qu'elle nous apparaît dans la littérature latine contemporaine<sup>(24)</sup>. La végétalisation de la tête du dieu Pan<sup>(25)</sup>, personnage hybride mêlant déjà les règnes humain et animal, parachève quant à elle son assimilation à la nature toute entière, son nom signifiant d'ailleurs « tout » en grec. L'hybride, riche de « la juxtaposition des formes et des qualités »<sup>(26)</sup> qui le composent, trouve donc ici son expression la plus complète. Ces interprétations ne constituent cependant que le premier niveau de lecture de notre motif : préciser davantage les motivations à l'origine de son utilisation implique une nécessaire remise en contexte des documents.

Prenons l'exemple des différents modes de revêtements muraux italiens du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., témoins de la forte diffusion que connaît alors le motif, notamment dans les décors dits de « IV<sup>e</sup> style »<sup>(27)</sup>. Avec

---

(23) Les pinces de crustacé sommitales constituent le principal indice d'identification du dieu. Il peut toutefois partager cet attribut avec les Tritons, les Ichthyocentaures ou même Téthys (Voute, 1972, p. 656-658 ; Tölle-Kastenbein, 1992, p. 451. Les divinités fluviales peuvent en outre porter des pinces d'écrevisse : Voute, 1972, p. 658-659). L'iconographie d'Océan, particulièrement sous la forme d'une tête isolée, est cependant suffisamment ancrée pour pouvoir proposer sans trop de risque cette identification pour les têtes marines végétalisées. La mosaïque de la Villa du Glésia conservée au Musée de Lectoure comporte d'ailleurs l'inscription *ocianus* (Voute, 1972, p. 654 ; Balmelle, 1987, n°311, p. 194-197, pl. CXXI).

(24) Sur Océan, voir notamment Gisinger, 1937 ; Herter, 1937 ; Foucher, 1963, p. 139-144 ; Sichtermann, 1963 ; Navarre, 1969 ; Rudhardt, 1971 ; Voute, 1972, p. 654-659 ; Foucher, 1975 ; Paulian, 1975 ; Dion, 1977 ; Dunbabin, 1978, p. 149-154 ; Richard, 1991 ; Tölle-Kastenbein, 1992, p. 445-448 ; LIMC VII, 1994, *Okeanos* ; LIMC VIII, 1997, *Oceanus* ; Bajard, 1998 ; Santoro Bianchi, 2001 ; Malissard, 2012.

(25) Le motif se rencontre en Campanie au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., comme dans la Villa des Papyrus (Guidobaldi et Esposito, 2009, p. 37, pl. 27, fig. 25-26, et 2012, p. 117) Sur l'iconographie du dieu, voir LIMC VIII, 1997, *Pan*. Sur Pan dans le monde grec, voir Borgeaud, 1979.

(26) Godin, 1996, p. 43.

(27) Voir notre article *Au coeur des débats. La diffusion des têtes végétalisées dans les décors de « IV<sup>e</sup> style »*, à paraître dans les Actes du XII<sup>e</sup> colloque de l'Association

la nouvelle répartition des richesses et du pouvoir et l'ascension sociale des notables des cités italiennes, l'expérience quotidienne de la peinture pariétale dépasse « le cercle étroit de l'oligarchie romaine »<sup>(28)</sup> pour profiter à d'autres catégories socio-culturelles<sup>(29)</sup>. L'élite montante, soucieuse de justifier sa place dans la société et de manifester sa réussite, se conforme au goût de sa nouvelle classe sociale. Posséder un décor peint suppose donc l'appropriation, réelle ou superficielle<sup>(30)</sup>, des valeurs culturelles qui lui sont attachées. Le répertoire utilisé témoigne alors des changements esthétiques et éthiques contemporains : grotesques et compositions fantastiques réinvestissent le « IV<sup>e</sup> style »<sup>(31)</sup>, renonçant ainsi à imiter le réel et soumettant au regard ce que la raison de l'oligarchie hellénisée ne pouvait que moralement réprouver<sup>(32)</sup>. En transgressant les formes naturelles et en suggérant que l'existence pourrait être tout autre, les monstres remettent ainsi en cause l'ordre de la vie<sup>(33)</sup> et l'organisation cohérente du monde et de la société<sup>(34)</sup> en offrant un échappatoire au réel<sup>(35)</sup>.

La diffusion de ce répertoire suscite en outre sa standardisation que favorise la constante émulation entre les propriétaires de maisons voisines<sup>(36)</sup>. Dans ce contexte, la diffusion des *Blattmasken* aussi bien dans des demeures impériales<sup>(37)</sup> que dans des maisons, riches ou plus

---

Internationale pour l'étude de la Peinture Murale Antique (Athènes, 16-20 septembre 2013).

(28) Perrin, 2007, p. 441.

(29) Perrin, 1989, p. 340 ; Wallace-Hadrill, 1994, p. 143-174 ; Perrin, 2002, p. 401-402 ; Perrin, 2004, p. 15 ; Croisille, 2005, p. 320 ; Perrin, 2007, p. 441.

(30) Gros, 2001, p. 104-105 ; Croisille, 2005, p. 96 ; Perrin, 2007, p. 441.

(31) Sur la critique des *monstra* pour leur anarchie et leur forme primitive indifférenciée, voir Sauron, 1990 ; Elsner, 1995, p. 51-58 ; Sauron, 2000, p. 144-148 ; Perrin, 2007, p. 433-434. Sur la critique des monstres à Rome, voir Lucrèce, *De natura rerum* (5, 878-924), Vitruve, *De architectura* (7, 5), et Horace, *Ars Poetica* (1-5).

(32) Perrin, 2007, p. 438.

(33) Ils symbolisent un état indifférencié de la nature, un chaos originel qui se trouvait déjà au centre de diverses théories évolutives : Empédocle (Battistini, 1968), Anaximandre (Kahn, 1960), Lucrèce, *De natura rerum* (720, 837). Consulter Perrin, 1982a, p. 321-322. Sur les théories d'Anaximandre ou d'Empédocle au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., voir Sauron, 1990.

(34) Perrin, 1982a, p. 321.

(35) Les œuvres littéraires issues du même cadre socio-culturel reflètent cette même vision du monde. Voir à ce titre Cizek, 1972, p. 291-409 ; Croisille, 1978 ; Bowersock, 1994 ; Perrin, 2007, p. 440-441.

(36) Esposito, 2009, p. 15.

(37) Sur le décor de la Domus Aurea, consulter notamment Perrin, 1982a-b, 1987 ; Iacopi, 1999 ; Meyboom et Moormann, 2013 (avec la bibliographie antérieure).

modestes<sup>(38)</sup>, ou des édifices publics tels que l'*Iseum*<sup>(39)</sup> ou le *macellum*<sup>(40)</sup> de Pompéi, s'explique par leur appartenance à un répertoire à la mode et légitimant utilisé dans des pièces servant de véritables pinacothèques et de vitrine socio-culturelle<sup>(41)</sup>.

Les têtes végétalisées bénéficient de cette effervescence créatrice pour se répandre dans les différents types de revêtements muraux contemporains. Elles se développent selon une typologie variée, mêlant formes générique -dépourvue d'éléments autres que les feuilles qui la constituent-, et océanique -avec pinces de crustacé sommitales-, mais également quelques variantes originales, telles que la tête couronnée de fruits (ou de fleurs ?) de la Maison du Grand Portail d'Herculanum (V, 35), ou la tête munie de volutes temporales, entre autre dans le *triclinium* de la *Casa del bracciale d'oro* à Pompéi (VI, 17, 42)<sup>(42)</sup> (Fig. 2), qui peuvent être perçues comme de simples vrilles décoratives, une contamination des ailes des *gorgoneia*, une stylisation des pinces d'*Oceanus* ou des cornes de Pan, analogies montrant la perméabilité des référents imagés. Ces différents types suivent alors des développements formels et des emplois syntaxiques similaires. Nous les trouvons souvent insérés dans des frises de grotesques, comme dans le *nymphaeum* du *triclinium* d'été de la *Casa di Nettuno e Anfirrite* à Herculanum (V, 6-7)<sup>(43)</sup>, ou encore isolés dans des cadres ou des médaillons, comme dans le péristyle « l » de la *Casa dei Vettii* à Pompéi (VI, 15, 1)<sup>(44)</sup>.

(38) Notamment grâce à la production de deux ateliers pompéiens, celui des *Vettii* (Esposito, 2009, p. 49-132.), attaché à une clientèle fortunée, et celui de la Via di Castricio (De Vos, 1981 ; Esposito, 2009, p. 133-253.), plus modeste mais actif dans toute la ville en s'adaptant aux moyens des commanditaires.

(39) Sampaolo, 1992, p. 31-32 ; PPM VIII 1998, p. 745, 772-775, fig. 15, 63, 65 ; De Caro, 2006, n° 46, 67.

(40) PPM VII 1997, p. 351, fig. 32.

(41) Sur le problème de l'identification des pièces et de leur(s) fonction(s), voir Allison, 1993. Sur le répertoire iconographique comme outil de revendication culturelle, voir Wallace-Hadrill, 1994, p. 184.

(42) Cerulli Irelli *et al.*, 1993, I, p. 136, fig. 238 ; PPM VI 1996, p. 80, 99, fig. 83, 115 ; Ciardiello, 2006, p. 120, 128, 130, 136, et 2009, p. 435-436.

(43) Voir Maiuri, 1958, n°23, p. 393-403 ; Neuerburg, 1965, n°41, p. 136 ; Sear, 1977, n° 71, p. 95-96, pl. 40,2 ; Joly, 1988, p. 189, fig. 26 ; Dunbabin, 1999, p. 244, fig. 259 ; Pappalardo et Ciardiello, 2010, p. 205, 210-213 ; Guidobaldi et Esposito, 2012, p. 283-284.

(44) Cerulli Irelli *et al.*, 1993, I, p. 123, fig. 211 ; PPM V 1994, p. 508 et 511, fig. 66, 73 ; Barbet, 2009, fig. 135.



**Fig. 2 :** Tête végétalisée du *triclinium* 20 de la *Casa del Bracciale d'oro* à Pompéi (d'après Ciardiello 2006, p. 130).

Les têtes végétalisées s'implantent alors durablement dans la culture visuelle romaine. Les variantes générique et océanique se répandront ensuite à travers le bassin Méditerranéen, selon des voies de diffusion autonomes, faisant l'objet de formes d'appropriation variées dans les différentes régions de l'Empire.

Le motif pénètre ainsi, dès le début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., dans le répertoire des mosaïstes d'Afrique du Nord. L'essor économique et socio-politique de la région<sup>(45)</sup> entraîne « *la constitution d'une véritable société romano-africaine* »<sup>(46)</sup> et une série d'apports culturels et d'« *emprunts faits particulièrement à l'Italie* »<sup>(47)</sup>, selon un même besoin de valorisation sociale que celui mis en évidence pour la diffusion du répertoire italique. Les schémas ornementaux des revêtements muraux campaniens, notamment dans les grotesques et les bandes ornementales entourant les tableaux, se voient ainsi appliqués à certains revêtements de sol<sup>(48)</sup>. Les têtes végétalisées s'inscrivent dans ce contexte de transferts iconographiques.

Les différents types observés en Italie se côtoient dans un premier temps : tête générique dans le *frigidarium* des « Thermes de Trajan » à

(45) Picard, 1959, p. 77 ; Thébert, 2003, p. 33.

(46) Malek, 1999, p. 50.

(47) Gozlan, 1990, p. 983. L'influence des décors italiques est connue dans tout l'Empire aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. (Picard, 1959, p. 87).

(48) Picard, 1980 ; Fendri, 1985 ; Joly, 1988 ; Gozlan, 1990, p. 983. Voir en outre notre article *Les Blattmasken dans la mosaïque pariétale. Nymphées et bassins domestiques*, à paraître dans les Actes du XII<sup>e</sup> colloque de l'Association Internationale pour l'Etude de la Mosaïque Antique, Venise, 11-16 septembre 2012.

Acholla<sup>(49)</sup>, tête avec volutes temporales dans le *cubiculum* d'une maison de Sousse<sup>(50)</sup>, ou encore tête couronnée de fruits dans les thermes de Sabratha<sup>(51)</sup>. Certaines têtes sont même munies d'une paire d'ailes, élément nouveau que l'on ne rencontrera que dans un nombre restreint de pavements d'Afrique<sup>(52)</sup> et de Péninsule ibérique<sup>(53)</sup>. Les artisans semblent cependant avoir rapidement privilégié la variante océanique<sup>(54)</sup>. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une spécificité africaine, ce motif fera l'objet d'une véritable appropriation et connaîtra là un enrichissement formel et une utilisation symbolique propres, témoins d'un affranchissement du modèle italique. Les têtes nord-africaines se voient ainsi souvent additionnées, outre les pinces de crustacé et les dauphins, d'une profusion d'éléments aquatiques, de filets d'eau ruissellant des commissures des lèvres et de feuilles prenant des allures d'algues, celle du menton se recourbant souvent vers l'avant<sup>(55)</sup>.

Dès son apparition en Afrique, ce motif est utilisé dans des édifices essentiellement domestiques -il décore alors généralement un *triclinium* ou un *oecus*- mais aussi thermaux, et se voit mis en oeuvre selon trois schémas compositionnels principaux. Il peut être isolé dans un compartiment,

(49) Musée du Bardo. Picard, 1959, p. 81, pl. XVIII, fig. 4 ; Dunbabin, 1978, p. 150 ; Picard, 1980, p. 81-82 ; Parrish, 1984, n°2, p. 95-98, pl. 2b-3a ; Joly, 1988, p. 189, fig. 25.

(50) Musée archéologique de Sousse (10.439). Inv. mos. II, 1910, n° 155, p. 61 ; Foucher, 1960, n°57.220, p. 98-101, pl. Lb ; Foucher, 1963, p. 142 ; Besrou, 1970, p. 31-132, fig. 80 ; Dunbabin, 1978, p. 150, fig. 173 ; Joly, 1988 p. 195, fig. 30.

(51) Guidi, 1935, p. 149-152, fig. 36-38 ; Sichtermann, 1963, p. 620 ; Wood et Wheeler, 1966, p. 88, pl. 25 ; Dunbabin, 1978, p. 151.

(52) Mosaïque de la pièce à double abside des Thermes de Trajan à Acholla, conservée au Musée du Bardo (3604), (Picard 1959, p. 84-85 ; Yacoub 1970, p. 128, fig. 136 ; Picard 1980, p. 97-102, fig. 18 ; Joly 1988, p. 172, fig. 3) ; Mosaïque des Provinces d'une maison d'EL Jem conservée au Musée de la ville (Slim, 1995 et 1999).

(53) Mosaïque d'une *domus* d'Ecija conservée au Musée Historique Municipal de la ville (Rueda Roigé et Lopez Ruiz, 2009 ; Taboada Villanueva, 2009).

(54) Sur les têtes d'Océan dans la mosaïque, voir notamment Gsell, 1892, p. 244-248 ; Poinssot, 1935, p. 190-191 ; Fendri, 1963, p. 10 ; Foucher, 1963, p. 139-142, tableaux I-III ; Sichtermann, 1963, p. 620 ; Besrou, 1970, p. 127 ; Dunbabin, 1978, p. 149-154 ; Malek, 1999, p. 211-212. L'exemple des fabriques de salaisons de Nabeul (Blanc-Bijon, 2010 et 2011 ; Barbet, 2013, p. 149-152), peut-être daté de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., atteste en outre de l'utilisation du motif dans la peinture murale africaine, domaine proportionnellement peu documenté en raison de ses délicates conditions de conservation.

(55) Déjà visible sur la *Blattmaske* océanique de la lunette Sud de l'*apodyterium* des Thermes du Forum de Pompéi (VII, 5, 2) (Mielsch, 1975, p. 136, n° K46a, pl. 38 ; PPM VII 1997, p. 156-157, fig. 5 ; Staub Gierow, 2008, p. 191, n° 226).



**Fig. 3 :** Tête végétalisée océanique de Sidi-el-Hani, Musée du Bardo (Slim, *La Tunisie antique, de Hannibal à Saint Augustin*, p. 126)

comme à Bir Chana<sup>(56)</sup> ou à Sidi-el-Hani<sup>(57)</sup> (Fig. 3), inséré dans une mer peuplée de diverses figures aquatiques, de bateaux ou encore de pêcheurs, comme dans le *triclinium* d'une maison de Thina<sup>(58)</sup> ou sur la mosaïque « de la batellerie gréco-romaine » d'Althiburos<sup>(59)</sup>, ou encore positionné aux quatre angles d'un pavement<sup>(60)</sup>, comme dans les *triclinia* de la maison d'Isguntus à Hippone<sup>(61)</sup> ou de la maison du poète Ennius à Thina<sup>(62)</sup>.

Comment expliquer ici le succès des têtes végétalisées marines ? L'eau et la végétation sont deux éléments éminemment sacrés<sup>(63)</sup> en Afrique, région dont « l'origine des richesses est essentiellement agricole »<sup>(64)</sup> et qui développe amplement son économie portuaire. La *Blattmaske* océanique, souvent associée à des scènes marines ou dionysiaques, ou plus largement à la thématique de la nature, renforce ainsi le message général des pavements en insistant sur le rôle de divinité de la fécondité

(56) Musée du Bardo (A12). Voir Du Coudray la Blanchère et Gauckler, 1897, I, n° 12, p. 11 ; Guidi, 1935, p. 152, fig. 40 ; Foucher, 1963, fig. 21 ; Besrour, 1970, p. 128, fig. 75 ; Dunbabin, 1978, p. 151, 154 ; Alexander et Ben Abed Ben Khader, 1994, n° 430 C, p. 130, pl. LXX ; Inv. mos. II 1910, n° 449, p. 152 ; LIMC VIII, 1997, *Oceanus* n°51, p. 910.

(57) Musée du Bardo. Voir Du Coudray la Blanchère et Gauckler, 1897, I, n° 13, p. 12 ; Guidi, 1935, p. 152, fig. 39 ; Dunbabin, 1978, p. 151 ; Inv. mos. II 1910, n°314, p. 166 ; LIMC VIII, 1997, *Oceanus*, n° 52, p. 910.

(58) Fendri 1985, p. 160, pl. XXI.

(59) Musée du Bardo. Guidi, 1935, p. 152, fig. 43 ; Besrour, 1970, p. 128-129, fig. 85 ; Ennaïfer, 1976, p. 94-101, pl. XCI-XCII.

(60) Fendri, 1963, p. 11-12 ; Voute, 1972, p. 659-660, 667-671 ; Dunbabin, 1978, p. 150-151.

(61) Marec, 1954, fig. 11 ; Marec, 1957, p. 106 ; Marec, 1958 ; Picard, 1960, p. 39, 41, fig. 4 ; Sichtermann, 1963, p. 620 ; Voute, 1972, p. 662-664, fig. 13 ; Dunbabin, 1978, p. 150-151, 238-239, fig. 142 ; LIMC VIII, 1997, *Oceanus* n°48, p. 910.

(62) Musée du Bardo. Fendri, 1963 ; Fendri, 1985, p. 154-155, pl. V ; Dunbabin, 1978, p. 151.

(63) Voir notamment Picard, 1954 ; Cadotte, 2007.

(64) Lassère, 2005, p. 148.

pourvoyeuse des bienfaits de la mer et de la terre cultivée, expliquant ainsi son utilisation dans des villes parfois fort éloignées de la côte.

Les dieux d'Afrique du Nord, sous leurs aspects romains issus de cette vague de valorisation progressive du mode de vie impérial<sup>(65)</sup>, recouvrent cependant des entités mêlant à l'ancien fond libyque des influences punique, hellénistique puis romaine<sup>(66)</sup>. L'analyse du *corpus* épigraphique révèle par ailleurs de nombreuses variantes régionales<sup>(67)</sup>. La définition des identités divines est donc particulièrement complexe dans cette région de l'Empire. Le Neptune africain apparaît par exemple comme le dieu principal des eaux<sup>(68)</sup>, de la fertilité et de la prospérité qui en découle, assimilé, tantôt, à l'intérieur des terres, à divers génies libyques des sources<sup>(69)</sup>, ou encore, à Thapsus, à une ancienne divinité agraire<sup>(70)</sup>. Il pourrait ainsi constituer un candidat idéal à l'identification de notre motif. La superposition d'une *Blattmaske* marine avec la figure du dieu dans la mosaïque du *triclinium* de la maison de Caton à Utique (Fig. 4)<sup>(71)</sup> ou encore dans le *frigidarium* des thermes de Nasr Allah<sup>(72)</sup>, semble cependant réfuter cette possibilité. Le dieu ne semble d'ailleurs jamais arborer de pinces de crustacé temporales ou d'autres éléments aquatiques en Afrique du Nord<sup>(73)</sup>.



Fig. 4 : Détail de la mosaïque du *triclinium* de la maison de Caton à Utique (Feddi, 1995, p. 69-1).

(65) Cadotte, 2007, p. 8.

(66) Sur l'*interpretatio* des dieux en Afrique, voir Picard, 1954, p. 100-129 ; Cadotte, 2007.

(67) Cadotte, 2007.

(68) Cadotte, 2007 ; Baratte, 2012, p. 79.

(69) Toutain, 1905, p. 378 ; Gsell, 1920, p. 334 ; Benabou, 1976, p. 275 ; Cadotte, 2007, p. 320-321.

(70) Il est καρποδότης. Voir Cadotte, 2003.

(71) Musée du Bardo (2980). Dulière, 1974, n°205A, p. 51-52, pl. XXXIII-XXXIV ; Dunbabin, 1978, p. 153, pl. LVII, fig. 145 ; Feddi, 1995, p. 68-69.

(72) Ennaïfer et Ben Lazreg, 2005, p. 521-531, fig. 4 et 7.

(73) LIMC VII, 1994, *Poseidon/Neptunus*.

L'examen syntaxique des pavements laisse en outre supposer qu'il s'agit non pas d'une divinité patronnant les eaux, mais de la personnification d'une force de la nature<sup>(74)</sup>, de l'eau elle-même. Océan est justement, depuis la plus haute Antiquité, cet élément liquide à l'origine de toute vie, ce fleuve distribuant les eaux douces et salées. Cette identification apparaît ainsi en parfaite adéquation avec l'évocation de l'abondance et de la fertilité, source de la richesse maritime et terrestre des Africains de l'époque romaine que nous représentent ces décors<sup>(75)</sup>. L'*Oceanus* italique, s'il a pu faire l'objet d'une *interpretatio* africaine, a alors sans doute recouvert une entité indigène des eaux dont nous n'aurions à l'heure actuelle conservé aucune trace<sup>(76)</sup>.

La multiplication du motif aux quatre angles d'un pavement semble quant à elle mettre l'accent sur le caractère géographique englobant et omniprésent du dieu, l'Océan se trouvant « à l'extrémité de chacun des points cardinaux »<sup>(77)</sup>. Sur une mosaïque de l'Antiquarium de Carthage<sup>(78)</sup>, la figure féminine centrale est d'ailleurs traditionnellement identifiée à Tellus, la Terre, qu'entourent ainsi les flots marins, agencement que certains proposent d'interpréter comme une allusion à la domination romaine sur l'*oecumene*, le dieu étant dorénavant perçu comme un gage de prospérité permis par la pacification de l'Empire<sup>(79)</sup>. À cette dimension primordiale et géographique peut en outre s'ajouter une vision plus concrète, davantage perceptible dans les motifs accompagnants que dans la figure divine elle-même. Il est ainsi fait référence à l'océan en tant que source de richesse alimentaire et économique ou lieu de plaisance et de loisir, comme dans le pavement de la batellerie gréco-romaine à Althiburos<sup>(80)</sup>.

La tête végétalisée océanique s'implantera également dans les pavements de Péninsule Ibérique<sup>(81)</sup>, de Bretagne, de Gaule ou d'Italie du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., pour lesquels les relations avec l'Afrique du Nord ont déjà été

(74) Sur les conceptions romaines de l'Océan, voir Paulian, 1975, p. 53.

(75) Foucher, 1963, p. 140 ; Blanchard-Lemée, 1995 p. 129.

(76) Picard, 1937, le rattache à l'Hadad phénicien, Baal des eaux. L'auteur se base cependant sur des documents du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. et sur le masque de Lixus, non daté, en passant par des influences alexandrines non confirmées. Le culte d'*Oceanus* est assez rare dans l'Empire (Richard, 1991).

(77) Malissard, 2012, p. 291

(78) Voute, 1972, p. 665-666, fig. 16 ; Dunbabin, 1978, p. 151 ; Parrish, 1984, n°13, p. 50-51, 122-125, pl. 22-23 ; LIMC VII, 1994, *Tellus*, n°44.

(79) Richard, 1991 ; Bajard, 1998, p. 183.

(80) Guidi, 1935, p. 152, fig. 43 ; Besrour, 1970, p. 128-129, fig. 85 ; Ennaïfer, 1976, p. 94-101, pl. XCI-XCII.

(81) Pour une étude de l'Océan hispanique, voir De Palol, 1963 et 1967 ; Paulian, 1979.

mis en évidence<sup>(82)</sup>. Les formules compositionnelles y sont toutefois adaptées au goût local, tel la bichromie figurative pour l'Italie, ou encore l'insertion dans les caissons d'un tapis à décor multiple compartimenté en Gaule. L'exportation et la copie de céramiques africaines tardives à décor moulé et appliqué dans le bassin méditerranéen de la fin du II<sup>e</sup> jusqu'au-delà du IV<sup>e</sup> siècle<sup>(83)</sup> contribue également à la diffusion du motif dans ces mêmes régions.

Terre d'origine de la végétalisation de la figure humaine, l'Orient romain constitue quant à lui un foyer de développement de la forme générique et semble rapidement adopter l'innovation romaine dans ses décors architecturaux, où le motif apparaît majoritairement sur les chapiteaux ou les frises d'édifices publics des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Les types et les formules utilisés sont alors les mêmes que ceux de l'Italie contemporaine. Les productions des V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. développeront par la suite une typologie proprement byzantine qui inspirera les oeuvres plus tardives de l'Occident médiéval<sup>(84)</sup>. C'est toutefois dans le domaine de la mosaïque de sol des provinces de Syrie, Arabie, Palestine et Phénicie que se situe la véritable originalité de la formule orientale : la tête végétalisée s'y voit presque toujours utilisée dans un rinceau peuplé<sup>(85)</sup>, formule compositionnelle relativement peu fréquente dans les pavements du reste de l'Empire<sup>(86)</sup>.

Dès la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., certaines villes acquièrent un nouveau statut et l'élite montante adhère à la culture de sa nouvelle classe sociale, se conformant au goût qu'elle lui pense attaché. La tradition picturalisante héritée de l'époque hellénistique est ainsi mise à l'honneur dans des pièces publiques de riches demeures où les élites locales revendiquent la continuité d'un héritage culturel collectif<sup>(87)</sup>, dont les tableaux et bordures des pavements sont les témoins privilégiés. Le rinceau peuplé illusionniste sur fond noir des encadrements de mosaïques correspond en effet à la transposition et l'adaptation d'un carton hellénistique qui connaît un certain succès dans les périodes tardo-républicaine et impériale et dont le plus ancien exemple connu semble être la frise de la grande mosaïque du

(82) Voir notamment Dunbabin, 1978, p. 196-233 ; Johnston, 1994 ; Ghedini, 1995.

(83) Lassère, 2005, p. 157 ; Baratte, 2012, p. 109.

(84) Voir notre article *Des Blattmasken dans la Rome carolingienne. Entre remploi et imitation*, à paraître dans les Actes du IX<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, Liège, 23-26 août 2012.

(85) Selon l'expression consacrée par Toynbee et Ward-Perkins, 1950.

(86) On citera notamment les exemples de Timgad (Germain, 1969, n°155, p. 106-107, pl. XLIX ; LIMC VIII, 1997, *Vamaccura* n°1, p. 173) et Sétif (Blanchard-Lemée, 2001, p. 542, fig. 12).

(87) Roe, 1995, p. 30 ; Swift, 2009, p. 44-45 ; Balty, 1995, p. 148.

Palais V de Pergame, datée du milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>(88)</sup>. Certains détails de la bordure de la mosaïque du « Jugement de Pâris » du *triclinium* de la Maison à Atrium d'Antioche (Fig. 5), datée du début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>(89)</sup>, prouvent d'ailleurs cette filiation. Le rinceau intègre en outre deux têtes, l'une barbue et l'autre imberbe, placées sur la médiane principale du tableau. Elles ne sont pas littéralement végétalisées, mais le rinceau, constitué de deux sarments de vigne et de lierre entrelacés<sup>(90)</sup> chargés de feuilles et de grappes de raisin, semble pourtant émerger de la barbe de la première et du « col » constitué de deux feuilles antithétiques de la seconde<sup>(91)</sup>. L'homogénéité tonale des deux éléments, végétal et pileux, renforce l'impression d'unité. Cette frise se caractérise en outre par l'utilisation de teintes différentes entre la face interne et la face externe des végétaux, astuce déjà employée dans le rinceau de Pergame pour inscrire les volutes dans un espace illusionniste tridimensionnel.



Fig. 5 : Mosaïque du Jugement de Pâris (d'après Kondoleon, 2000b, p. 173).

(88) Sauron, 1978, p. 729-730.

(89) Louvre (MA 3443). Levi, 1947, p. 16-21 ; Kondoleon, 2000a, p. 62 ; Kondoleon, 2000b, p. 172-174.

(90) Les tiges entrelacées n'apparaissent qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (Sauron, 1978, p. 729).

(91) Astuce d'imagerie permettant de cacher la naissance des rinceaux et qui se retrouvera dans les mosaïques des siècles suivants.

Dans la mosaïque « *au paysage portuaire* » de Rastan, datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>(92)</sup>, les deux têtes conservées présentent désormais des cheveux, une barbe et des moustaches entièrement composés de feuilles d'acanthé, agencées de façon à véritablement imiter le système pileux. Employées sans interruption du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les têtes végétalisées se répandront surtout à partir de l'époque sévérienne, qui voit la standardisation de l'utilisation du motif dans les bordures de pavement, comme illustré dans le *triclinium* d'une maison de Cyrrhus<sup>(93)</sup> (Fig. 6) : le rinceau est peuplé de scènes de chasse et désormais exclusivement composé d'acanthé, les têtes sont employées sur fond noir, se fondent dans l'environnement végétal par l'homogénéisation des couleurs avec le rinceau, sont majoritairement tournées vers l'extérieur de la bordure, et sont le plus souvent employées au nombre de quatre avec une alternance barbues-imberbes, ces dernières étant, sauf exception, une spécificité orientale.



**Fig. 6** : Tête végétalisée d'une maison de Cyrrhus  
(d'après Abdul Massih, 2009, fig. 13, p. 301).

Les *Blattmasken*, par leur insertion dans un rinceau peuplé, motif fort de la tradition hellénistique revendiquée, deviennent un élément clef

(92) Musée de Hama. Balty, 1995, p. 33, 67, 334, pl. II-2.

(93) Abdul Massih, 2009, p. 300, fig. 13, 14, 18 ; Balty, 2011a, p. 74.

du répertoire des mosaïstes. Elles sont employées dans des ensembles domestiques qui manifestent le luxe et la culture des élites locales<sup>(94)</sup>, exaltant ainsi le statut social des commanditaires. Elles renforcent par ailleurs la signification générale du décor, centrée sur la richesse et la prospérité des vies présentes et futures des propriétaires.

Ces pavements traduisent en outre une volonté d'attirer et de maintenir sur la maison les bienfaits des puissances terrestres tutélaires de la fertilité, dont la mosaïque de Ploutos à Philippopolis offre un bel exemple<sup>(95)</sup>. Ceci explique peut-être l'absence de la tête végétalisée marine de ce répertoire oriental, les divinités aquatiques y étant moins fréquemment invoquées que leurs homologues telluriques. D'aucuns y reconnaissent néanmoins la transposition du modèle océanique nord-africain, avec un maintien de l'identification divine malgré l'absence d'indices iconographiques déterminants. Si des influences formelles ont pu s'opérer, la reprise d'une typologie n'implique pourtant en rien le maintien d'un contenu sémantique. Les protubérances florales de certaines têtes barbues, comme sur la mosaïque de Cyrrhus (Fig. 6), ne peuvent ainsi pas être identifiées aux pinces de crustacés d'*Oceanus*, tout comme la combinaison de têtes barbues et imberbes ne peut être assimilée au couple *Oceanus-gorgoneion* des sarcophages<sup>(96)</sup>. Nous pouvons de même écarter l'identification de notre motif aux Saisons, celles-ci étant également présentes dans le rinceau de certains pavements et possédant, de surcroît, une iconographie propre bien établie.

La mosaïque du Grand Palais de Constantinople apparaît comme la garante de la tradition antique<sup>(97)</sup>. Les *Blattmasken* du rinceau peuplé de sa bordure constituent ainsi le point culminant de notre *corpus*, dans ce contexte de revendication culturelle de l'héritage grec et romain. Les mosaïques des églises et monuments funéraires des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. hériteront quant à elles également de ce répertoire, qui, bien que se

(94) Les scènes de chasse renvoient par exemple aux activités du propriétaire permises par son statut aisé. Dans la mosaïque de Mariamin conservée au Musée de Hama (Duchesne-Guillemin, 1975 ; Balty, 2011a, p. 76-77), l'*oxybaphon* et l'orgue (Malissard, 1994, p. 94-96) reflètent également le statut du propriétaire.

(95) Musée de Souweida. Duchesne-Guillemin, 1975 ; Balty, 1991, p. 83, pl. D.

(96) Balty, 2011b.

(97) Musée de la mosaïque du Grand Palais, Istanbul. Brett, 1942, p. 36, fig. 8b ; Talbot Rice, 1958, p. 125-127, 130, pl. 48-50 ; Nordhagen, 1963 ; Mazza, 1982, p. 25-26 ; Jobst et al., 1997, p. 44, 76-77, fig. 17-20 ; Cimok, 2005, n°36, 42, p. 39, 45 ; Parrish, 2005, p. 1105-1106, fig. 2.

présentant sans contenu théologique apparent, fera l'objet d'une relecture à la lumière des textes bibliques et de la foie chrétienne<sup>(98)</sup>.

La culture s'affirme par l'image. L'adoption de certains motifs traduit la volonté délibérée de différentes « catégories de la société, de s'associer (...) à un mode de vie jugé représentatif »<sup>(99)</sup>. Héritières d'une évolution formelle hellénistique et d'un symbolisme oriental, les têtes végétalisées du monde italique bénéficient de l'élan vers l'univers fantastique du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., ainsi que de la standardisation et de la diffusion des décors muraux, pour s'implanter durablement dans la culture visuelle romaine. Elles pénètrent alors dans les différentes régions de l'Empire grâce à leur appartenance à un répertoire plus vaste. Elles relèvent ainsi du patrimoine culturel méditerranéen commun qui valorise la place de chacun dans la hiérarchie sociale et se diffuse par l'intermédiaire de la romanité.

Les spécificités culturelles et les traditions iconographiques locales déterminent alors différents niveaux d'appropriation et d'adaptation du motif. Alors que la forme océanique acquiert en Afrique du Nord une autonomie formelle qui lui vaudra d'être diffusée dans le bassin méditerranéen, la forme générique renouvelle la bordure à rinceau peuplé héritée de la tradition picturalisante hellénistique dans les pavements orientaux. Entre traditions et innovations, les têtes végétalisées du monde romain développent des spécificités iconographiques pérennes qui leur confèrent une signification inhérente à toute forme d'hybridité végétale, tout en permettant à différentes visions du monde de s'exprimer en elles sans se dissoudre.

---

(98) Avi-Yonah, 1936 ; Van Elderen, 1970 ; Piccirillo, 1982 ; Ovadiah, 1984 ; Piccirillo, 1984a-c ; Ovadiah, 1987 ; Piccirillo, 1989a-c, 1995 ; Hachlili, 2009, p. 229.

(99) Baratte, 2005, p. 241.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abdul Massih (J.), 2009 : *La fortification polygonale et les mosaïques d'une maison romaine à Cyrrhus (Nebi Hourî). Notes préliminaires*, Syria, 86, p. 289-306.
- Alexander (M.-A.), et Ben Abed Ben Khader (A.), 1994 : *Thuburbo Majus. Les mosaïques de la région est, mise à jour du catalogue de Thuburbo Majus et les environs, les mosaïques de Ain Mziger, Bir Chana, Draa Ben Jouder et Zaghouan*, Tunis, (*Corpus des Mosaïques de Tunisie*, II. 4).
- Allison (P.), 1993 : *How do we identify the use of space in Roman housing ?*, dans Moormann Eric M. (éd.), *Functional and spatial analysis of wall painting. Proceedings of the Fifth International Congress on Ancient Wall Painting. Amsterdam, 8-12 September 1992*, Leiden, Babesch, p. 1-8.
- Alston (R.), 1996 : *Conquest by text : Juvenal and Plutarch on Egypt*, dans Webster, J., Cooper, N. J. (éds), *Roman Imperialism : Post-Colonial Perspectives. Proceedings of a Symposium held at Leicester University in November 1994*, Leicester (*Leicester Archaeology Monographs*, 3), p. 99-109.
- Avi-Yonah (M.), 1936 : *Mosaic Pavements at El Hammam, Beisan*, QDAP, V, p. 11-30.
- Bajard (A.), 1998 : *Quelques aspects de l'imaginaire romain de l'Océan de César aux Flaviens*, REL, 76, p. 177-191.
- Balmelle (C.), 1987 : *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV. Aquitaine, 2*, Paris (*Gallia Supplément*, X).
- Balty (J.), 1991 : *Les mosaïques du musée de Suweida*, dans Dentzer, J.-M., Dentzer-Feydy, J. (éds), *Le djebel al-Arab. Histoire et Patrimoine au musée de Suweida*, Paris, ERC, p. 81-84.
- 1995 : *Mosaïques antiques du Proche-Orient. Chronologie, iconographie, interprétation*, Paris (*Centre de Recherches d'Histoire Ancienne*, 140).
- 2011a : *La mosaïque romaine au Proche-Orient. Nouveaux documents*, Dossiers d'Archéologie, 346, p. 72-77.
- 2011b : *Le rinceau d'acanthé à fond noir dans la mosaïque syrienne : l'exemple de Mariamin*, dans *Classica Orientalia. Essays presented to Wiktor A. Daszewski on his 75th Birthday*. Polish Centre of Mediterranean Archaeology. University of Warsaw, p. 73-88.
- Baratte (Fr.), 2005 : *Les arts figurés dans l'Afrique romaine*, dans Cabouret, B. (dir.), *Questions d'Histoire. L'Afrique romaine de 69 à 430*, Nantes, Editions du temps, p. 241-256.
- 2012 : *L'Afrique romaine. Tripolitaine et Tunisie*, Paris, Picard.
- Barbet (A.), 2009 : *La peinture murale romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Picard, Paris (2<sup>e</sup> éd.).
- 2013 : *Peintures romaines de Tunisie*, Paris, Picard.
- Battistini (Y.), 1968, *Trois présocratiques*, Paris.
- Benabou (M.), 1976 : *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976.
- Besrouer (S.), 1970 : *Le peuple marin dans la mosaïque romaine de Tunisie*, Paris.

- Blanc-Bijon (V.), 2010 : *Océans dans la cuve aux poissons. Nouvelles peintures de Neapolis (Nabeul, Tunisie). Etude préliminaire*, dans *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA. Napoli 17-21 Settembre 2007 a cura di Irene Bragantini*, II, Naples (*Annali di Archeologia e Storia Antica*, 18), p. 575-581.
- 2011 : *Nabeul (Tunisie). Les enduits peints de la fabrique de salaison B*, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 123, p. 57-60.
- Blanchard-Lemée (M.), 1995 : *La mer : des poissons, des navires et des dieux, dans Sols de l'Afrique romaine : mosaïques de Tunisie*, Paris, Imprimerie Nationale, p. 121-146.
- 2001 : *Dionysos et la Victoire. Variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila*, CRAI, 145/1, p. 529-543.
- Borgeaud, 1979 : *Recherches sur le dieu Pan*, Rome.
- Bowersock (G.-W.), 1994 : *Fiction as History. Nero to Julian*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.
- Brett (G.), 1942 : *The Mosaic of the Great Palace in Constantinople*, *JWCI*, V, p. 34-43.
- Bruneau (Ph.), 1986 : *De l'image*, *Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale*, 4, p. 249-295.
- Cadotte (A.), 2003 : *Frugifer en Afrique du Nord : Epithète divine ou Dieu à part entière ?*, *ZPE*, 143, p. 187-200.
- 2007 : *La Romanisation des Dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston, Brill (*Religions in the Graeco-Roman World*, 158).
- Carboni (M.), 2012 : *Ornement et Kunstwollen*, *Images re-vues (revue en ligne)*, 10.
- Cerulli Irelli (G.), Aoyagi (M.), De Caro (S.) et Pappalardo (U.), 1993, *La peinture de Pompéi. Témoignages de l'art romain dans la zone ensevelie par Vésuve en 79 ap. J.-C.*, I-II, Paris, Hazan.
- Ciardiello (R.), 2006 : *VI 17 Insula Occidentalis 42 Casa del Bracciale d'Oro*, dans Aoyagi, M., et Pappalardo, U. (éds), *Pompei (Regiones VI-VII) Insula Occidentalis*, I, Naples, Valtrend Ed., p. 69-256.
- 2009 : *La Casa del Bracciale d'Oro a Pompei*, dans Coralini, A. (éd.), *Vesuviana. Archeologie a confronto. Atti del Convegno Internazionale (Bologna 14-16 gennaio 2008)*, Bologne, Ante Quem, p. 431-446.
- Cimok (F.) (éd.), 2005, *Mosaics in Istanbul*, Istanbul, A Turizm Yayinlari.
- Cizek (E.), 1972 : *L'époque de Néron et ses controverses idéologiques*, Leiden, Brill.
- Clarke (S.), 1996 : *Acculturation and continuity : re-assessing the significance of Romanization in the hinterlands of Gloucester and Cirencester*, dans Webster, J., Cooper, N. J. (éds), *Roman Imperialism : Post-Colonial Perspectives. Proceedings of a Symposium held at Leicester University in November 1994*, Leicester (*Leicester Archaeology Monographs*, 3), p. 71- 84.
- Clarke (J.-R.), 2003, *Art in the Lives of Ordinary Romans. Visual Representation and non-Elite Viewers in Italy, 100 B. C.-A. D. 315*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.
- Corradetti (C.), 2014 : *Fragments de frise du temple de Juturne*, dans Giroire, C., Roger, D. (dir.), *Auguste : Catalogue d'exposition (Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013 - 9 février 2014 ; Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars - 13 juillet 2014)*, Paris, p. 154-155.

- Cousin (B.), 1979 : *Iconographie sérielle, statistique et histoire des mentalités*, dans *Iconographie et Histoire des Mentalités*, Paris, Editions du CNRS, p. 87-91.
- Croisille (J.-M.), 1978 : *Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens. Recherches sur l'iconographie et la correspondance des arts à l'époque impériale* (Thèse présentée devant l'université de Paris IV le 22 janvier 1976).
- 2005 : *La peinture romaine*, Paris, Picard (*Les manuels d'art et d'archéologie antiques*).
- De Caro (S.), 2006 : *Il santuario di Iside a Pompei e nel museo archeologico nazionale*. Naples.
- De Clercq (W.), 2010 : *Aux confins septentrionaux des Gaules, la « romanisation » des campagnes du nord de la ciuitas Menapiorum*, dans Ouzoulias, P., et Tranoy, L. (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, Inrap/La découverte, p. 213-229.
- De Palol (P.), 1963 : *El mosaico de tema oceánico de la villa de Dueñas. Palencia*, Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología, XXIX, p. 5-34.
- 1967 : *Das Okeanos Mosaik in der römischen Villa zu Dueñas (prov. Palencia)*, Madrider Mitteilungen, 8, p. 196-225.
- De Vos (M.) 1981 : *La bottega di pittori di via di Castricio*, dans Bragantini, I., Parise Badoni, F., et De Vos, M. (éds.), *Pompei 1748-1980 : i tempi della documentazione*, Rome, p. 119-130.
- Dion (R.), 1977 : *Aspects politiques de la géographie antique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Duchesne-Guillemin (M.), 1975 : *Etude complémentaire de la « Mosaïque au Concert » de Hama et étude préliminaire d'un mosaïque inédite de Soueida*, dans *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, XXX, 1975, p. 99-112.
- Du Coudray La Blanchère et Gauckler (P.), 1897 : *Catalogue des Musées et Collections Archéologiques de l'Aglérie et de la Tunisie. Musée Alaoui*, Paris.
- Dulière (C.), 1974 : *Utique, Les mosaïques in situ en dehors des insulae I-II-III, Tunis (Corpus des Mosaïques de Tunisie, I.2)*.
- Dunbabin (K.-M.-D.), 1978 : *The Mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford.
- 1999 : *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge.
- Elsner (J.), 1995 : *Art and the Roman Viewer. The transformation of Art from the Pagan World to Christianity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ennaïfer (M.), 1976 : *La cité d'Althiburos et l'édifice des Asclepieia*, Tunis.
- Ennaïfer (M.) et Ben Lazreg (N.), 2005 : *Les mosaïques des thermes de Nasr Allah (Tunisie)*, dans Morlier, H. (éd.), *La mosaïque gréco-romaine. Actes du IX<sup>e</sup> colloque international pour l'étude de la mosaïque antique. Rome, 2001*, Rome, Ecole française de Rome, p. 519-531.
- Espósito (D.), 2009 : *Le officine pittoriche di IV stile a Pompei. Dinamiche produttive ed economico-sociali*, Rome, L'Erma di Bretschneider (*Studi della Soprintendenza Archeologica di Pompei*, 28).
- Feddi (N.), 1995 : *Les dieux, les déesses et les héros*, dans Fantar, M. H. (éd.), *La Mosaïque en Tunisie*, Paris-Tunis, CNRS éditions – Les éditions de la Méditerranée, p. 60-93.

- Fendri (M.), 1963 : *Découverte archéologique de la région de Sfax. Mosaïque des Océans*, Tunis.
- 1985 : *Cités antiques et villas romaines de la région sfaxienne*, Africa, IX, p. 151-208.
- Foucher (L.), 1960 : *Inventaire des mosaïques, feuille 57 de l'atlas archéologique : Sousse*, Tunis.
- 1963 : *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Paris.
- 1975 : *Sur l'iconographie du dieu Océan*, Caesarodunum, X, p. 48-52.
- Francastel (P.), 1965 : *La réalité figurative. Eléments structurels de sociologie de l'art*, Paris, Denoël/Gonthier (Grand Format Médiations).
- Germain (S.), 1969 : *Les Mosaïques de Timgad. Etude descriptive et analytique*, Paris.
- Ghedini (F.), 1995 : *La manière africaine*, dans Fantar, M. H. (éd.), *La Mosaïque en Tunisie*, Paris-Tunis, CNRS éditions – Les éditions de la Méditerranée, p. 238-259.
- Gisinger (F.), 1937 : *Okeanos*, dans Pauly-Wissowa (éd.), *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XVII, 2, Stuttgart, col. 2308-2349.
- Glueck (N.), 1965 : *The story of the Nabataeans. Deities and Dolphins*, Londres.
- Godin (Ch.), 1996 : *L'hybride entre la puissance et l'effroi*, dans *Uranie*, VI, p. 37-47.
- Golsenne (Th.), 2012 : *L'ornement aujourd'hui*, Images re-vues (En ligne), 10.
- Goudineau (C.), 1979 : *Les fouilles de la maison au dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-romaine*, Paris.
- Gozlan (S.), 1990 : *Quelques décors ornementaux de la mosaïque africaine*, MEFRA, 102-2, p. 983-1029.
- Gros (P.), 2001 : *L'architecture romaine du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, II, *Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.
- Grossetti (M.), 2007 : *Mondes de la science et spécialités artistiques. Réflexions sur les formes collectives dans les activités de création*, dans Gaudez, F. (dir.), *Sociologie des arts, sociologie des sciences. II. Actes du Colloque international de Toulouse (Toulouse 2004)*, Paris, L'Harmattan, p. 17-27.
- Gsell (S.), 1892, *Mosaïques des Ouled-Agla et de Bougie*, dans *RecConstantine*, XXVII, p. 230-249.
- 1920 : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, IV, Paris, Hachette.
- Guidi (G.), 1935, Orfeo, *Liber Pater e Oceano in mosaici della Tripolitania*, Africa Italiana, VI, n°3-4, p. 110-155.
- Guidobaldi (M.-P.) Esposito (D.), 2009, *New Archaeological Research at the Villa of the Papyri in Herculaneum*, dans Zarmakoupi, M. (éd.), *The Villa of the Papyri at Herculaneum. Archaeology, Reception, and Digital Reconstruction*, Berlin-New York, De Gruyter (Sozomena, 1), p. 21-62.
- 2012 : *Ercolano. Colori da una città sepolta*, Vérone, Arsenale.
- Guimier-Sorbets (A.-M.), 1999, *Echos des arts d'Orient dans la mosaïque et l'art décoratif grec des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles Av. J.-C.*, dans Ennaifer, M. (éd.) *La mosaïque gréco-romaine. VII<sup>e</sup> colloque international pour l'étude de la mosaïque antique. Tunis 3-7 Octobre 1994*, I, Tunis, p. 19-37.

- Gusman (P.), 1908-1914, *L'art décoratif de Rome de la fin de la République au IV<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Hachlili (R.), 2009 : *Ancient Mosaic Pavements. Themes, Issues, and Trends. Selected Studies*, Leiden-Boston, Brill.
- Hales (S.), 2003 : *The Roman House and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Herter (H.), 1937 : *Okeanos mythisch*, LRE, 17-2, p. 2349-2361.
- Hicks (D.), 2010 : The material-cultural turn. Event and effect, dans Hicks, D. et Beaudry, M.C. (éds), *The Oxford handbook of material culture studies*, Oxford, p. 25-98.
- Hingley (R.), 1996 : *The 'legacy' of Rome : the rise, decline, and fall of the theory of Romanization*, dans Webster, J., Cooper, N. J. (éds), *Roman Imperialism : Post-Colonial Perspectives. Proceedings of a Symposium held at Leicester University in November 1994*, Leicester (*Leicester Archaeology Monographs*, 3), p. 35-48.
- 1997 : *Resistance and domination: social change in Roman Britain*, dans Mattingly, D., (éd.), *Dialogues in Roman Imperialism: Power, Discourse, and Discrepant Experience in the Roman Empire*, Rhode Island, Portsmouth (*Journal of Roman Archaeology. Supplementary series*, 23), p. 81-100.
- Hölscher (T.), 2004 : *The Language of Images in Roman Art*. Cambridge. Traduit de l'allemand par A. Snodgrass et A. Künzl-Snodgrass.
- Iacopi (I.), 1999 : *Domus Aurea*, Milan, Electa.
- Jobst (W.), Erdal (B.) et Gurtner (Ch.), 1997, *Istanbul, The Great Palace Mosaic. The Story of its Exploration, Preservation and Exhibition 1983-1997*, Istanbul et Vienne.
- Johnston (D.-E.), 1994 : *Some possible North Africa influences in Romano-British mosaics*, dans *Forth International Colloquium on Ancient Mosaics held at Bath, England, on September 5-12, 1987*, I (*Journal of Roman Archaeology. Supplementary Series*, 9), p. 295-306.
- Joly (D.), 1988 : *Mosaïque africaine et mosaïque italienne ; quelques réflexions à propos de certains ornements*, dans *Homenaje García Bellido*, Madrid, p. 169-211.
- Kahn (Ch.-H.), 1960 : *Anaximander and the Origins of Greek Cosmology*, New York, Columbia University Press.
- Kondoleon (Ch.), 2000a : *Mosaics of Antioch*, dans Kondoleon, Ch. (éd.), *Antioch. The Lost Ancient City*, Princeton et Worcester, Princeton University Press et Worcester Art Museum, p. 62-77.
- 2000b : *Mosaic of the Judgement of Paris*, dans Kondoleon, Ch. (éd.), *Antioch. The Lost Ancient City*, Princeton et Worcester, Princeton University Press et Worcester Art Museum, p. 172-174.
- Lassère (J.-M.), 2005 : *Société et vie sociale*, dans Cabouret, B. (dir.), *Questions d'Histoire. L'Afrique romaine de 69 à 430*, Nantes, Editions du temps, p. 144-167.
- Laws (G.-A.), 1961 : *A Herodotean Echo in Pompeian Art ?*, dans *American Journal of Archaeology*, 65-1, p. 31-35.
- Le Roux (P.), 2004 : *La romanisation en question*, *Annales*, 59-2.

- Levi (D.), 1947 : *Antioch mosaic pavements*, Princeton.
- Maiuri (A.), 1958 : *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958)*, Rome.
- Malek (A.-A.), 1999 : *Le sentiment de la nature dans les domus de l'Afrique romaine. II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles*, Paris (Thèse de doctorat).
- Malissard (A.), 1994 : *Les Romains et l'eau. Fontaines, salles de baons, thermes, égouts, aqueducs ...*, Paris, Les belles lettres.
- 2012 : *Les Romains et la mer*, Paris, Les Belles Lettres.
- Marec (E.), 1954 : *Hippone la Royale. Antique Hippo Regius*, Alger.
- 1957 : *Mosaïques à cortège marin*, dans *Actes du LXXIX<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Alger 1954*, Paris, p. 105-110.
- 1958 : *Trois mosaïques d'Hippone à sujets marins*, *LibycaBServAnt*, VI p. 99-122.
- Mattingly (D.-J.) (éd.), 1997 : *Dialogues in Roman Imperialism. Power, discourse, and discrepant experience in the Roman Empire*, Rhode Island, Portsmouth.
- 2004 : *Being Roman : expressing identity in a provincial setting*, *JRA*, 17, p. 5-25.
- Mazza (A.), 1982 : *La maschera fogliata : una figura dei repertori ellenistico-orientali riproposta in ambito-bizantino*, *JbÖByz*, XXXII, 5, p. 23-32.
- Meyboom (P.-G.-P.), Moormann (E.-M.), 2013 : *Le decorazione dipinte e marmoree della Domus Aurea di Nerone a Roma*, Leuven-Paris-Walpole, Peeters (*Babesch Supplement*, 20).
- Mielsch (H.), 1975 : *Römische Stuckreliefs*, Heidelberg.
- Millet (M.), 1990a : *The Romanization of Britain : An Essay in Archaeological Interpretation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 1990b : *Romanization: historical issues and archaeological interpretation*, dans Blagg, T., Millet, M. (éds), *The Early Roman Empire in the West*, Oxford, p. 35-44.
- Mitchell (W.-J.-T.), 2009 : *Iconologie. Image, texte, idéologie*, Paris, les Prairies Ordinaires. Traduit de l'anglais par Maxime Boidy et Stéphane Roth (1<sup>ère</sup> éd. 1986).
- Navarre (O.), 1969 : *Oceanus*, dans *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. IV, p. 143-144.
- Neuerburg (N.), 1965 : *L'architettura delle fontane e dei ninfei nell'Italia antica, Naples (Memorie dell'Accademia di Archeologia Lettere e Belle Arti di Napoli, V)*.
- Nordhagen (P.-J.), 1963 : *The Mosaics of the Great Palace of the Byzantine Emperors*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, LVI, p. 53-68.
- Ovadijah (A.), 1984 : *Mosaic Pavements Discovered in the Last Decade in Israel (1970-1980)*, dans *III colloquio internazionale sul mosaico antico. Ravenna 6-10 Settembre 1980*, II, Ravenna, p.309-320.
- Ovadijah (R.) et (A.), 1987 : *Hellenistic, Roman and Early Byzantine Mosaic Pavements in Israël*, Rome.
- Ouzoulias (P.), Tranoy (L.) (dir.), 2010 : *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, Inrap/La découverte.

- Pappalardo (U.) et Ciardiello (R.), 2010 : *Mosaici Greci e Romani*, Vérone, Arsenal.
- Parrish (D.), 1984 : *Season Mosaics of Roman North Africa*, Rome (*Archaeologica*, 46).
- 2005 : *The art-historical context of the Great Palace mosaic at Constantinople*, dans *La mosaïque gréco-romaine IX*, Rome (Collection de l'Ecole française de Rome, 352), p. 1103-1117.
- Paulian (A.), 1975 : *Le thème littéraire de l'Océan*, Caesarodunum, X, p. 53-58.
- 1979 : *Le dieu Océan en Espagne : un thème de l'art hispano-romain*, MelCasa-Velazquez, XV, p. 115-133.
- Perrin (Y.), 1982a : *Êtres mythiques, êtres fantastiques et grotesques de la « Domus Aurea » de Néron*, *DialHistAnc*, 8, p. 303-338.
- 1982b : *Nicolas Ponce et la domus Aurea de Néron. Une documentation inédite*, *MEFRA*, XLIV, p. 843-891.
- 1987 : *La domus aurea et l'idéologie néronienne*, dans *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du colloque de Strasbourg 19-22 juin 1985*, Strasbourg, p. 359-391.
- 1989 : *Peinture et société à Rome : questions de sociologie. Sociologie de l'art, sociologie de la perception*, dans *Mélanges Pierre Lévêque, III : Anthropologie et société*, Paris, p.313-342.
- 2002, *IV<sup>e</sup> style, culture et société à Rome. Propositions pour une lecture historique de la peinture murale d'époque néronienne*, dans Croisille, J.-M., Perrin, Y. (éds.), *Neronia VI. Rome à l'époque néronienne. Institutions et vie politique, économie et société, vie intellectuelle, artistique et spirituelle. Actes du VI<sup>e</sup> Colloque international de la SIEN (Rome, 19-23 mai 1999)*, Bruxelles, Latomus (*Latomus*, 268), p. 384-404.
- 2004 : *Iconographie et société : mise en signe et mise en scène du pouvoir*, dans Perrin, Y. (éd.), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, p. 9-18.
- 2007 : *La peinture pariétale d'époque néronienne, synthèse des arts pariétaux grecs et romains ?*, dans Perrin, Y. (éd.), *Neronia VII. Rome, l'Italie et la Grèce. Hellénisme et philhellénisme au premier siècle après J.-C. Actes du VII<sup>e</sup> Colloque international de la SIEN (Athènes, 21-23 octobre 2004)*, Bruxelles, Latomus (*Latomus*, 305), p. 428-442.
- Picard (Ch.), 1937 : *Les sculptures nabatéennes de Khirbet-et-Tannour et l'Hadad de Pouzzoles*, RA, II, p. 244-249.
- Picard (G.-Ch.), 1954 : *Les religions de l'Afrique antique*, Paris.
- 1959 : *Les mosaïques d'Acholla*, *EtACI*, II, Paris (*Annales de l'Est*, 22), p. 73-97.
- 1960 : *Mosaïques africaines du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, RA, II, p. 17-49.
- 1963 : *Acrotères, antéfixes, chapiteaux hellénistiques à décor mêlé, humain et végétal : de Samothrace à la vallée du Pô et à Glanum*, RA, II, p. 113-187.
- 1980 : *De la maison d'or de Néron aux thermes d'Acholla. Etude sur les grotesques dans la mosaïque romaine*, *Mon Piot*, 63, p. 63-104.
- Piccirillo (M.), 1982 : *Il complesso monastico di Zay el-Gharbi e la diocesi di Gadara della Perea*, dans Bottini, G. Cl. (dir.), *Studia Hierosolymitana*.

- Volume III, Nell'Ottavo Centenario Franciscano (1182-1982)*, Jérusalem, Franciscan Printing Press (*Studium Biblicum Franciscanum*, 30), p. 359-378.
- 1984a : *The Umayyad Churches of Jordan*, AAJ, 28, p. 333-341.
- 1984b : *Eglises locales des provinces Palestina Prima et Secunda*, dans *Le monde de la Bible*, 35, p. 8-12.
- 1984c : Notive de catalogue, dans *I mosaici di Giordania*, Rome, p.219-233.
- 1989a : *Les mosaïques de Justinien à Yazid II*, dans *Mosaïques byzantines de Jordanie. Catalogue de l'exposition du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, février-mai 1989*, Lyon, p. 27-140.
- 1989b : *L'école de mosaïques de Madaba*, dans *Mosaïques byzantines de Jordanie. Catalogue de l'exposition du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, février-mai 1989*, Lyon, p. 141-148.
- 1989c : *Madaba. Le Chiese e i Mosaici*, Milano.
- 1995 : *Il mosaico pavimentale di Giordania come fonte storica di un'epoca : III (1985-87)*, dans Roger, L. (éd.), *Fifth international colloquium on ancient mosaics held at Bath, England, on September 5-12 1987*, II (*Journal of Roman Archaeology*, suppl. 9), p. 65-87.
- Poinsot (L.), 1935 : *Mosaïques d'El-Haouaria (Plaine de Sidi Nasseur Allah)*, dans *Ier congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord*, Alger, p. 183-206.
- Reddé (M.), 2011a : *Avant-propos*, dans Reddé, M., Barral, P., Favory, Fr., Guillaumet, J.-P., Joly, M., Marc, J.-Y., Nouvel, P., Nuninger, L., et Petit, Ch. (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, (*Collection Bibracte*, 21), p. 9-13.
- 2011b : *Vetera et nova*, dans Reddé, M., Barral, P., Favory, Fr., Guillaumet, J.-P., Joly, M., Marc, J.-Y., Nouvel, P., Nuninger, L., et Petit, Ch. (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, (*Collection Bibracte*, 21), p. 945-962.
- Richard (F.), 1991 : *Un thème impérial romain : la victoire sur l'Océan*, dans *L'idéologie du pouvoir monarchique dans l'Antiquité. Actes du colloque de la Société des professeurs d'Histoire ancienne de l'Université tenu à Lyon et Vienne les 26-28 juin 1989*, Paris, p. 91-104.
- Roe, 1995 : *Style, society, myth, and structure*, dans Carr, C., Neitzel, J. (éds) *Style, Society, and Person: Archaeological and Ethnological Perspectives*, NY, Plenum Press, p. 27-76.
- Roth (R.-E.), 2007 : *Styling Romanisation. Pottery and Society in Central Italy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rudhardt (J.), 1971 : *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, Edition Francke.
- Rueda Roige (F.-J.) et Lopez Ruiz (U.), 2009 : *Hallazgo de nuevos mosaicos romanos en Écija (Sevilla)*, dans *O mosaico romano nos centros e nas periferias. Originalidades, influências e identidades. Actas do X Coloquio Internacional da Associação Internacional para o Estudo do Mosaico Antigo (AIEMA)*. Mu-

- seu Monografico de Conimbriga (Portugal), 29 de Outubro a 3 de Novembro de 2005*, Conimbriga, p. 787-801.
- Rupp (W.-L.-Jr.), 2007 : *The Vegetal Goddess in the Tomb of the Typhon*, *EtrSt*, 10, p. 211-219.
- Sampaolo (V.), 1992 : *La decorazione pittorica*, dans De Caro, S. (éd.), *Alla ricerca di Iside: analisi, studi e restauri dell'Iseo pompeiano nel Museo di Napoli*, Rome, Arti, p. 23-39.
- Santoro Boanichi IANCHI, S., 2001, *L'iconografia musiva di Oceano e le sue corrispondenze letterarie*, dans *La mosaïque gréco-romaine VIII. Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale. Lausanne (Suisse) : 6-11 octobre 1997*, Lausanne (*Cahiers d'archéologie romane*, 85), p. 84-95.
- Sauron (G.), 1978 : *Corollaire : Notes sur la diffusion de frises de mosaïques hellénistiques à décor de rinceaux*, *MEFRA*, 90, p. 727-751.
- 1990 : *Les monstres, au coeur des conflits esthétiques à Rome au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, *Revue de l'Art*, 90, p. 35-45.
- 2000 : *L'histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome*, Paris.
- 2009 : *L'hybride, au coeur de l'actualité politique et esthétique à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, dans Casanova-Robin, H. (dir.), *Ovide. Figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Honoré Champion, p. 83-101.
- Schefold (K.), 1972 : *La peinture pompéienne. Essai sur l'évolution de sa signification*, Bruxelles (Latomus 108). Traduit de l'allemand par J.-M. Croisille.
- Sear (F.-B.), 1977 : *Roman wall and vault mosaics*, Heidelberg.
- Sichtermann (H.), 1963 : *Oceano*, dans *Enciclopedia dell'arte antica*, V, p. 619-621.
- Slim (H.), 1995 : *L'Afrique, Rome et l'Empire*, dans *Sols de l'Afrique romaine : mosaïques de Tunisie*, Paris, Imprimerie Nationale, p. 17-36.
- 1999 : *Personnification de Rome et des Provinces à El Jem*, dans *La mosaïque gréco-romaine. VI<sup>e</sup> colloque international pour l'étude de la mosaïque antique. Tunis 3-7 Octobre 1994*, I, Tunis, p. 181-193.
- Staub Gierow (M.), 2008 : *Pompejanische kopien aus Dänemark*, Rome, L'Erma di Bretschneider (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 24).
- Swift (E.), 2009 : *Style and Function in Roman Decoration. Living with Objects and Interiors*, Farnham-Burlington, Ashgate.
- Taboada Villanueva (B.), 2009 : *Extraction of several roman mosaics of Écija (Sevilla, Spain)*, dans *O mosaico romano nos centros e nas periferias. Originalidades, influências e identidades. Actas do X Coloquio Internacional da Associação Internacional para o Estudo do Mosaico Antigo (AIEMA). Museu Monografico de Conimbriga (Portugal), 29 de Outubro a 3 de Novembro de 2005*, Conimbriga, p. 937-941.
- Talbot Rice (D.), 1958 : *The Great Palace of the Byzantine Emperors. Second Report*, Edinburgh.

- Terrenato (N.), 1998 : *The Romanization of Italy : global acculturation or cultural bricolage ?*, dans Forcey C., Hawthorne J., Witcher R. (dir.), *TRAC 97. Proceedings of the seventh Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, Nottingham 1997*, Oxford, p. 20-27.
- Thebert (Y.), 2003 : *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen. Etudes d'histoire et d'archéologie*, Rome, Ecole française de Rome.
- Tölle-Kastenbein (R.), 1992 : *Okeanos als Inbegriff*, dans *Festschrift für Max Wegner zum 90. Geburtstag*, Bonn, p. 445-454.
- Toutain (J.), 1905 : *Les cultes païens dans l'Empire romain*, I, Paris.
- Toynbee (J.-M.-C.) et Ward-Perkins (J.-B.), 1950 : *Peopled Scrolls: a Hellenistic Motif in Imperial Art*, BSR, 18, p. 1-43.
- Tybout (R.-A.), 2001 : *Roman wall-painting and social significance*, JRA, 14, p. 33-56.
- Van Elderen (B.), 1970 : *The Byzantine Church at Swafieh*, AAJ, XV, p. 25-27.
- Versluys (M.-J.), 2014 : *Understanding objects in motion. An archaeological dialogue on Romanization*, *Archaeological Dialogues*, 21, p. 1-20.
- Von Graeve (V.), 1970 : *Der Alexandersarkophag und seine Werkstatt*, Berlin.
- Voute (P.), 1972 : *Notes sur l'iconographie d'Océan. A propos d'une fontaine à mosaïques découverte à Nole (Campanie)*, MEFRA, 84, p. 639-673.
- Wallace-Hadrill (A.), 1994 : *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton, Princeton University Press.
- Webster (J.) et Cooper (N.-J.) (éds.), 1996 : *Roman Imperialism : Post-Colonial Perspectives. Proceedings of a Symposium held at Leicester University in November 1994*, Leicester (*Leicester Archaeology Monographs*, 3).
- Wood (R.) et Wheeler (M.), 1966 : *L'Afrique romaine en couleurs*, Grenoble.
- Wolf (G.), 1998 : *Becoming Roman. The origins of provincial civilization in Gaul*, Cambridge.
- Yacoub (M.), 1970 : *Musée du Bardo. Musée antique*, Tunis.
- Zanker (P.), 1998 : *Pompeii : Public and Private Life*, Cambridge-Londres (Revealing Antiquity 11). Traduit de l'allemand par D. Lucas Schneider.

## Figures

- Fig. 1 : Tête végétalisée de l'*Antiquarium Forense* de Rome (Corradetti, 2014, fig. 110-2, p. 154)
- Fig. 2 : Tête végétalisée du *triclinium* 20 de la *Casa del Bracciale d'oro* à Pompéi (d'après Ciardiello 2006, p. 130).
- Fig. 3 : Tête végétalisée océanique de Sidi-el-Hani, Musée du Bardo (Slim, *La Tunisie antique, de Hannibal à Saint Augustin*, p. 126)
- Fig. 4 : Détail de la mosaïque du *triclinium* de la maison de Caton à Utique (Feddi, 1995, p. 69-1)
- Fig. 5 : Mosaïque du Jugement de Pâris (d'après Kondoleon, 2000b, p. 173)
- Fig. 6 : Tête végétalisée d'une maison de Cyrrhus (d'après Abdul Massih, 2009, fig. 13, p. 301)